

L'ARCHÉOLOGIE AU SERVICE DE LA PÉDAGOGIE



L'étude d'une discipline artistique au sein d'une école d'art comprend l'apprentissage technique d'une part, mais aussi le positionnement esthétique dans un contexte particulier. Avec des élèves du cours de céramique de l'Académie de Namur*, antenne de Huy, l'opportunité nous a été donnée de pouvoir retravailler avec la « derle », argile longtemps utilisée dans notre région et notamment à l'époque mérovingienne.

L'ARGILE

Après la visite d'une carrière, nous avons commencé par différencier et nommer les terres en fonction de leur couleur (arc-en-ciel, grège, chocolat, vert, perle...). Les argiles du bassin d'Andenne appelées « derle » ou « blanche derle » se retrouvent dans de larges poches dont plusieurs gisements sont situés entre Namur et Huy en bord de Meuse. Après l'avoir séchée, tamisée et malaxée, nous avons réalisé des tests de cuisson et de retrait dans des fours électriques, à gaz et à bois. À notre grand étonnement, la « derle » résiste à une température de 1 320 °C, information intéressante pour nous céramiste, mais qui ne concerne pas vraiment les périodes historiques que nous avons étudiées. Après les cuissons de dégourdi, nous avons pu découvrir une très large palette de couleurs, allant du presque blanc au brun foncé se déclinant en beige, gris, ocre, orange, et même rouge.



LE FAÇONNAGE

Nous avons tout d'abord commencé par étudier les poteries de différentes époques des collections du Musée de la céramique d'Andenne ainsi que du Musée de Huy, que nous avons eu le privilège de manipuler. Ainsi nous avons défini des typologies avec l'aide Sophie Challe, Sylvie de Longueville et Frédéric Hanut archéologues et céramologues et grâce à notre connaissance pratique de la céramique nous avons pu analyser le type de façonnage (principalement réali-

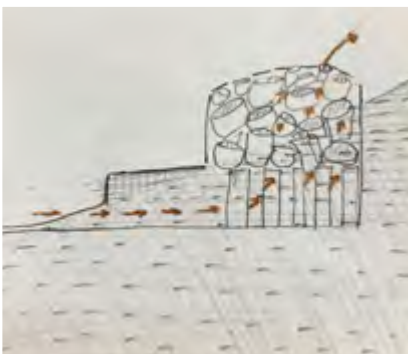


sé au tour), puis comparer les culs, les cols, les anses des pots.

Une fois imprégnés de ces formes, nous avons tenté de retrouver les gestes en façonnant des pièces à l'identique. Nous nous sommes également intéressés aux décors, fabriquant certains outils de l'époque mérovingienne comme des roulettes permettant l'incrustation de reliefs.

LES CUISSONS

Pour finir, nous sommes penchés sur les types de cuisson utilisés à ces différentes périodes. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux collections datant de l'époque mérovingienne (seconde moitié du VI^e au début du VII^e s.), principalement en terre nue sans ajout



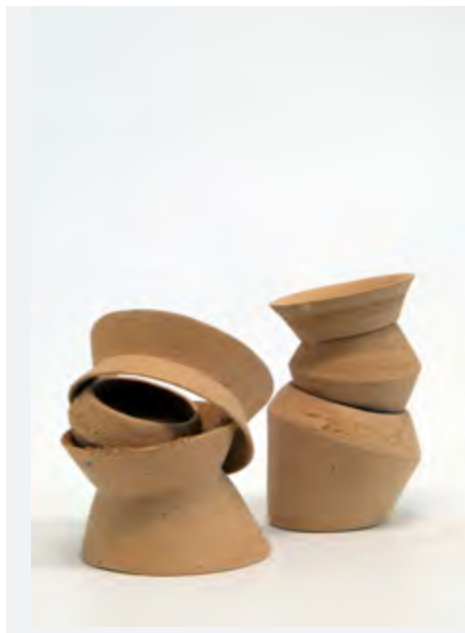
de glaçure. En observant attentivement ces pots, nous avons pu émettre l'hypothèse qu'ils étaient cuits à environ 1 000 °C, en atmosphère oxydante ou réductrice.

Ce choix établi, nous nous sommes donc attelés à la tâche et nous avons façonné avec la « derle » différentes pièces utilitaires et de stockage. Line Werch, archéologue de l'Université catholique de Louvain, nous a donné accès à des documents historiques qui nous ont permis de reconstruire un four couramment utilisé à cette époque.



C'est à Amay, à 3 km de Huy, au Musée des maîtres du feu* que nous avons choisi de le mettre en œuvre. Cette entreprise s'est déroulée une semaine, durant laquelle il nous a fallu creuser une fosse (chambre de cuisson) ainsi qu'une tranchée (alandier). Puis, nous avons monté des parois en un mélange de terre et de tessons, de caillou et de foin, et créer une structure en branche de saule servant de structure pour construire la voûte de l'alandier. Une fois le four suffisamment sec, nous avons empilé les poteries sur des piliers de cuissons et en veillant au passage des flammes.

Le four a été refermé à l'aide d'assiettes en terre cuites achetées (ce qui n'était pas un bon plan, car beaucoup se sont cassées en fin de cuisson). La cuisson a duré un total de dix heures.



UNE DÉCOUVERTE

Après plusieurs heures de refroidissement, nous avons été en mesure d'admirer le résultat de notre travail d'archéologie expérimentale. À notre grande surprise, et non sans émotion, en défendant nous découvrons des pots noirs, en



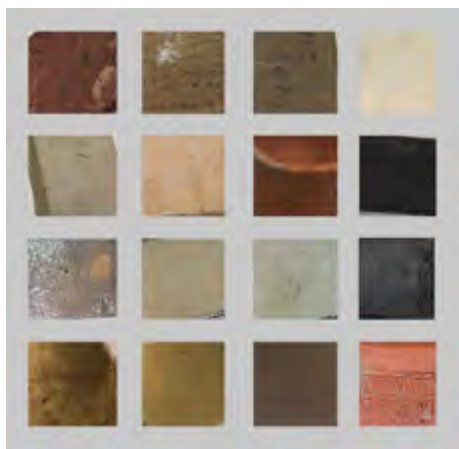
jouxtant d'autres, plus clairs. Ainsi nous avons pu déterminer que les différentes nuances identifiables sur les pièces de cette époque ne provenaient pas de deux cuissons différentes (en oxydation ou en réduction), mais belles et bien d'une seule. Les nuances sont fonction de l'emplacement des pièces dans la chambre et du passage de la flamme.



LA CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE PREND RACINE

Bien que la pratique de la céramique fût très présente dans notre région à différentes époques, elle s'est peu à peu, au gré de l'histoire envolée, dissipée jusqu'à être oubliée.

Le but de cette expérience contextuelle de création était de permettre un réencrage de nos pratiques contemporaines dans notre histoire, une façon de retrouver nos racines, d'actualiser et de transposer un savoir-faire oublié afin de nous replonger dans une réalité de vie et un type de création. Ce fut une véritable mise en relation avec les problématiques et contraintes de cette époque.



L'aboutissement de cette immersion est une mise en perspective de l'objet à une époque donnée afin de créer des formes contemporaines. Le fruit de travail sera ainsi exposé au Musée d'Andenne.

FABIENNE WITHOFS

Exposition *La derle – Li dièle. L'habile argile du Condroz*, jusqu'au 26 novembre 2017 au Musée de la céramique d'Andenne.

www.ceramandenne.be

* Françoise Albinovanus, Valérie Ceulemans, Dominique

